

Alain LE NABOUR
22/28, rue du Colonel Rozanoff
75012 PARIS

SYNDICAT D'INITIATIVE
DE LEMBACH
Elisabeth BLAISE

67510 LEMBACH

Paris, le 24 mars 2003

Madame,

Lors d'un séjour alsacien l'été dernier, j'ai visité avec grande émotion le musée du « Four à Chaux ».

Il s'agissait pour moi en quelque sorte d'un pèlerinage, ayant si souvent entendu mon père évoquer ce lieu, fer de lance du système de défense français à la fin des années 1930.

Ce lieu présumé infranchissable, garant de l'intégrité territoriale nationale devint, on le sait, celui de la honte du commandement français et de son incurie.

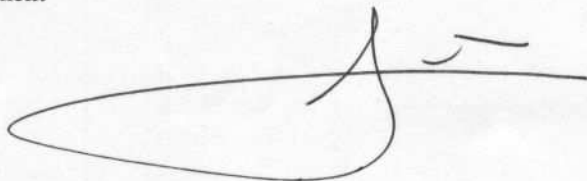
Mon père, incorporé au 37^{ème} R.I.F. en 1938 a été l'ordonnance du capitaine FAURE jusqu'au triste 1^{er} juillet 1940. La suite est connue, direction Haguenau, puis l'Allemagne et retour au Bourget le 25 avril 1945.

Je précise que mon père m'a informé, raconté toutes les péripéties qu'il a vécues durant les sept longues années. J'ai vu avec lui ses lieux de captivité, mais jamais de retour sur la ligne Maginot ! Mon père est décédé en 1992 et j'ai le sentiment que le 1^{er} juillet 1940 fut pour lui, malgré les souffrances qui devaient suivre, un jour de désespoir absolu !

J'ai en ma possession quelques photos dont je vous joins les contretypes. Il ne me semble pas les avoir vus sur vos murs.

Je serais ravi de savoir que ces modestes documents puissent enrichir votre patrimoine et perpétuer le souvenir de notre histoire.

Très cordialement



P.S. sur la photo de la prise d'armes du 14 juillet 1939, je suis sûr de reconnaître mon père à l'extrême gauche de la photo – serait-il possible d'obtenir un cliché de ce document ?

le 2 Août 1940

Chers parents,

C'est toujours dans la plus sombre incertitude que je vous écris car je continue à être un pauvre ignorant de tout ce qui existe là bas en France et de ce que vous êtes devenu vous même dans l'horrible chaos qui a dû provoquer, dans votre pays écrasé, la débâcle de la défaite. Mais aucune heure ne s'écoule sans que je pense à vous et sans que j'implore la Providence de vous avoir épargnés et que, à la longue, me persuade que vous êtes l'un et l'autre, vivants. Quelle que soit votre situation présente, des que vous endurez les pires misères physiques et morales dont je comprends trop le poids pour les subir moi-même, demeurez en cette vallée de larmes qui est la vie, à n'importe quel prix et revenez moi, mes pauvres vieux, car je sens que l'existence me serait bien pénible si je ne devais pas vous retrouver et je ne sais si je pourrais la supporter. J'ai, je le répète, quand même une grande confiance en moi, étoile qui jusqu'ici ne m'a pas abandonné et ainsi, mon âme est presque apaisée.

Depuis que la fatalité, en dépit de votre honorable tenue jusqu'à la minute suprême de l'arrestation, nous a mis sous le joug des vainqueurs, j'ai tenté six fois de vous ramener à moi, grâce à de gênantes complaisances (car nos gardiens ne nous autorisent pas à établir la liaison avec ceux que nous aimons) et je ne sais si mes messages vous sont parvenus. Aussi, l'occasion se présentant, je renouvelle mes tentatives, mettant dans ce mot et dans la personne qui fait un si bel acte de charité en me servant de messager, mes plus grands espoirs. Au moins, si vous pouvez avoir quelque assurance à mon égard, sera-ce autant de soulagement que recevront vos cœurs. De mon côté, je voudrais

bien avoir de vos nouvelles et j'ne mettrai une adresse, à la fin de la présente, à laquelle vous voudrez bien m'adresser un mot qui peut être une faulxénie, si mes gardiens ne s'imaginent pas de le délinier. Pour cette raison, j'vous demanderai, dans le cas où vous pourriez m'écrire, de ne me donner que des renseignements concernant votre famille et vous mêmes sans entrer dans d'autres considérations, qui, vous le comprendrez ne seraient peut être pas prises par tout le monde. Si j'ai reçu cette lettre quelle grande joie pour moi ou quelle tristesse pas ce que j'attendrai, mais qui importe quel plaisir de relire quelque chose de vous!

Je ne vais pas m'étendre car malgré le caractère clandestin de ma lettre, il importe que j'ne mette pas moi, intermédiaire et moi-même dans une mauvaise situation à cause d'un bavardage intempestif dans le cas où ma missive serait saisie par les autorités Allemandes. Tout ce que j'ai fait vous dire c'est que ma détention n'a de pénible que l'isolement et ma foi, il faut l'avouer, la faim car nous ne sommes nourris qu'à petite dose. Pour le reste, soyez en sûr, rien me me gêne et puis mon existence depuis deux ans, m'a permis de m'attacher un intérêt qu'aux choses capitales. Puis les camarades et moi, nous nous débrouillons, et même pour la nourriture nous faisons et mangeons des choses que seul un gros livre d'aventures pourrait vous raconter. Quelle terrible expérience ai-je pu acquies depuis trois mois, et c'est pour cela que la vie future ne me fait pas peur si vous avez le bonheur, un jour, de nous regrouper tous les trois, et même tous les dix tous les quinze, enfin tous les autres de votre famille, auxquels, après vous, j'ai pensé aussi très souvent. Je vous recommande donc mes bons vœux, de ne pas vous inquiéter outre mesure à mon sujet, l'important sans doute, étant que vous ne sachiez en vie. Pour le ditien, ne vous en faites pas, il ne laissera pas la peur dans le toutin tant que l'espoir l'envalera. Or, en a vu d'autres, vous savez, car lorsque les bombes ne tombaient sur le grappin j'ne tenais pas l'enfer que fait ma confiance, alors vous vous rendez compte!...

La dessus, j' termine en embassant cette lettre de toutes mes forces, pour que, si elle vous parvient, vous y respirez un peu de moi comme j'voudrais en respirer de vous. De grosses bises pour vous et pour tout le monde.

Jierret

Si vous avez le moyen de m'écrire cette adresse qu'a Cologne sur tout le renseignement que j'ai fourni.
Derniers jours
& Nabeur,
Catherine Ogune, bâtiment 3.
15^e Couraquin
HAGUENAU (Sa-RL)